

**LES RECHERCHES  
SOCIO-ANTHROPOLOGIQUES  
À MÉDECINS DU MONDE**

# **QUELLE UTILITÉ DANS L'ACTION ?**

**CONFÉRENCE PUBLIQUE EN FRANÇAIS**

**VENDREDI 14 DÉCEMBRE 2018 • DE 9H00 À 17H30**

**MÉDECINS DU MONDE, 62 RUE MARCADET 75018 PARIS**



## POURQUOI CE SÉMINAIRE ?

En 2008, un des objectifs du projet « accès aux soins et déterminants socio-culturels », puis par la suite des études qualitatives déployées depuis 10 ans à MdM, était de produire des connaissances socio-anthropologiques utiles pour améliorer la qualité des projets de Médecins du Monde. Il s'agissait aussi d'accompagner la réflexivité des acteurs humanitaires en participant aux différents ateliers de travail, en restituant les questionnements et les résultats des études, en les interprétant, et en aidant à leur appropriation.

10 ans plus tard, nous faisons à Médecins du Monde le constat d'une augmentation progressive et d'une évolution des études qui témoignent d'un intérêt croissant et de la pertinence des méthodes qualitatives appliquées au champ de la solidarité.

À l'occasion de la création il y a un an du pôle recherche et apprentissages, cette journée d'étude sera l'occasion de faire, avec des chercheur-se-s et des équipes de Médecins du Monde, le bilan et de dresser des perspectives sur la question de l'utilité et de l'utilisation de la recherche en sciences sociales.

## THÈMES DE DISCUSSIONS ET FORMAT PARTICIPATIF

Autour de la question générale sur l'utilité des recherches en sciences sociales, nous nous interrogerons sur les différentes formes, nouvelles ou renouvelées, de la participation des acteur-trice-s scientifiques à l'action. Comment dépasser la simple mise à disposition de connaissances par une implication de la recherche dans l'action ? Comment la recherche qualitative peut-elle accompagner le changement social et apporter de réelles améliorations aux conditions de vie des populations ? Les recherches peuvent-elles permettre de réduire le décalage entre la demande sociale et les réponses pragmatiques des acteurs de la solidarité qui sont faites ?

L'utilité des recherches sera examinée aussi d'un point de vue méthodologique : en quoi le souci de faire des recherches « utiles » va influencer la façon de les concevoir, de les mettre en œuvre, d'en restituer les résultats ?

Quels sont les facteurs liés aux conditions d'une recherche utile pour l'action humanitaire ? Quelle autonomie de la recherche dans la problématisation, la construction de l'objet de recherche et la démarche d'enquête ? Quelles doivent être les conditions de temps nécessaires à une recherche sérieuse ? Quels sont les risques de restreindre leur capacité d'analyse et de critique, et de tomber progressivement dans une posture fonctionnaliste, au service des questionnements de leurs commanditaires ? Autrement dit, comment garantir une indépendance suffisante dans l'analyse et les conclusions de la recherche lorsqu'elle est commanditée par une ONG ou un bailleur ?

Nous discuterons de la production de connaissances et de l'intervention de la recherche dans le but d'apporter des changements ou de les favoriser. Il sera aussi question des attentes des populations concernées et de leur participation aux recherches et des démarches bottom up : comment impliquer les groupes sociaux ciblés par la recherche dans l'élaboration et la mise en œuvre de celle-ci ?

À l'issue de cette journée seront aussi abordées les questions des liens entre connaissances et utilité sociale, entre recherche et militant. Quel rôle donner à la recherche dans les actions de plaidoyer sans dévoyer la position distanciée nécessaire à sa scientificité ?

Cette journée sera donc l'occasion de créer un espace de dialogue critique et de débattre avec des chercheurs sur leur positionnement 1/ par rapport au rôle des connaissances qu'ils produisent ; 2/ par rapport aux acteur-trice-s de la solidarité et 3/ par rapport aux groupes sociaux objets/sujets des recherches et programmes.

La journée sera partagée autour de tables-rondes où une large place sera laissée aux échanges et discussions avec la salle.

# DEROULÉ DE LA CONFÉRENCE ET PROBLÉMATIQUES ABORDÉES

## 9:00 ACCUEIL

## 9:15 INTRODUCTION

Joël Weiler (Médecins du Monde),  
Niklas Luhmann (Médecins du Monde)  
et Magali Bouchon (Médecins du Monde).

## 9:45 TABLE RONDE 1

### **Utilité et utilisation des recherches en santé sexuelle et reproductive**

Présidence Emmanuel N’Koué Sambieni  
(Lasdel)

*La prévention des grossesses non désirées et des avortements à risque chez les adolescents en Côte d’Ivoire et à Madagascar.* Présentée par Marie-Laure Deneffe Dobrzynski (Université Lille 1) et Placide Koleti (Médecins du Monde).

#### GRAND TÉMOIN

Yannick Jaffré (EHESS, CNRS)

## 10:45 DISCUSSION

## 11:10 PAUSE

## 11:20 TABLE RONDE 2

### **Accompagner le changement social: la participation des équipes et des populations aux recherches en sciences sociales**

Présidence Michel Sauquet (Sciences Po Paris)

*Étude sur les perceptions de la réduction des risques des populations Kachin en Birmanie: une mise en dialogue des acteurs via la démarche de recherche.* Présentée par Magali Bouchon et Ernst Wisse (Médecins du Monde).

*Le partenariat chercheurs-associatifs-pairs. Makasi: une recherche interventionnelle pour renforcer les capacités des immigrés d’Afrique subsaharienne en matière de santé.* Présentée par Anne Gosselin et Séverine Carillon (CEPED).

#### GRAND TÉMOIN

Philippe Lavigne Delville (IRD)

## 12:20 DISCUSSION

## 13:00 DÉJEUNER

## 14:30 TABLE RONDE 3

### **Utilité sociale de la recherche et plaidoyer: quelle indépendance de la recherche dans son engagement au sein d’une ONG militante ?**

Présidence Anne Guilberteau (Médecins du Monde)

*Enquête sur l’impact de la loi du 13 avril 2016 contre le « système prostitutionnel ».* Présentée par Hélène Le Bail (CNRS, Sciences Po) et Irène Aboudaram (Médecins du Monde).

#### GRAND TÉMOIN

Sandrine Musso (Aix-Marseille Université)

## 16:00 DISCUSSION

## 16:30 REGARDS CROISÉS

Avec Véronique Duchesne (CEPED, Université Paris Descartes) et Marie Jauffret Roustide (Inserm)

## 17:00 VERRE DE L’AMITIÉ

## PRÉSENTATION DES PARTICIPANT·E·S



**JOËL WEILER** s'engage dans l'humanitaire en 1992. Diplômé de Bioforce, il travaille pour diverses ONG telles qu'Enfants du Monde-Droits de l'Homme (EMDH) ou Santé Mali Rhône-Alpes (SMARA) comme chef de mission au Darfour, Vietnam, Mali, Burkina Faso ou encore au Sud Soudan et à Madagascar.

Fort de son expérience sur des programmes de développement et d'urgence, son parcours avec Médecins du Monde commence en novembre 2010 lorsqu'il rejoint l'association en tant que Coordinateur Général. Il exerce cette fonction pendant trois ans sur différents terrains de crise (Syrie, Turquie, Jordanie, Liban, Zimbabwe).

De retour en France, il assume fin 2013 la fonction de Responsable des Urgences puis de Directeur adjoint aux Opérations Internationales. Depuis le 1<sup>er</sup> avril 2017, il est Directeur Général de l'association.



**NIKLAS LUHMANN** est médecin. Il a passé une maîtrise de sciences en santé publique internationale au sein des universités de Berlin et de Copenhague en 2006. Il a travaillé pendant près de 10 ans sur la thématique de

l'accès aux soins de populations clefs. Il s'est tout particulièrement concentré sur les enjeux relatifs à la prévention contre le VIH et l'hépatite C, mais aussi sur les problématiques liées aux traitements et à l'accès aux soins des populations usagères de drogues.

Il a rejoint Médecins du Monde France en 2005 dans la continuité de son travail sur la réduction des risques liés à l'usage de drogue en tant que référent VIH/SIDA et hépatite. Il s'est tout particulièrement penché sur les questions liées à l'accès au traitement contre l'hépatite C dans les pays à revenu faible et intermédiaire. Il est aujourd'hui responsable du pôle Recherche et Apprentissages au sein de la Direction Santé et Plaidoyer du siège à Paris.



**MAGALI BOUCHON** est socio-anthropologue. Après des recherches sur les itinéraires thérapeutiques des malades atteints de pathologies lourdes et chroniques au Mali, puis sur l'adaptation des dispositifs d'éducation à la santé aux conceptions, savoirs et pratiques locales au Sénégal, elle rejoint Médecins du Monde (MdM) en 2007. Elle contribue à créer le projet « Accès aux soins et déterminants socioculturels » afin de renforcer l'efficacité et la qualité de l'action humanitaire par une meilleure prise en compte du contexte socioculturel dans les programmes de MdM.

Aujourd'hui, en tant que référente pour les recherches en sciences sociales, elle participe à la conception, au pilotage, et à la réalisation des recherches socio-anthropologiques menées à MdM. Elle accompagne les équipes dans la mise en œuvre des recommandations issues des résultats des recherches dans le cadre de projets innovants. En articulation avec les plaidoyers portés par MdM, elle contribue à la promotion de la visibilité et de l'expertise de MdM sur les thématiques prioritaires par des présentations en conférence et publication à des revues scientifiques.



### EMMANUEL N'KOUÉ SAMBIÉNI

est diplômé en Gestion des Services de Santé (DSGS), option programmes de santé, ainsi qu'en sociologie et anthropologie (DEA). Il s'est spécialisé en recherche en éducation, à travers un master en éducation et promotion de la santé, et gestion des risques sanitaires. En 2012, il a soutenu sa thèse de doctorat en sciences politiques et sociales, spécialité sociologie et anthropologie. Il a ensuite travaillé comme chercheur postdoctorant au Centre de Recherche du Centre Hospitalier Universitaire de l'Université de Montréal au Canada. Il est en parallèle enseignant-chercheur en socio-anthropologie à l'Université de Parakou. Il y anime des cours liés aux thématiques de la santé, du développement et de l'application de la sociologie et de l'anthropologie. Emmanuel N'koué Sambiéni est chercheur au Laboratoire d'Études et de Recherches sur les Dynamiques Sociales et le Développement Local (LASDEL) et membre de la chaire REALISME de l'IRSPUM. Il est l'actuel vice-doyen de la faculté des lettres, arts et sciences humaines de l'Université de Parakou.



### MARIE-LAURE DENEFFE DOBRZYNSKI

est sage-femme et diplômée en socio-anthropologie et sciences de l'éducation. Ses études s'intéressent aux déterminants socioculturels de la santé sexuelle et reproductive, à la place de l'écologie des savoirs et de la traduction interculturelle aux différentes étapes des projets de santé, à l'épistémologie des savoirs socio-anthropologiques en ONG, ainsi qu'à la négociation des cadres de pensée et des pratiques des opérationnel-le-s.

Cela fait suite à un parcours en solidarité internationale de 25 ans, dont 15 années auprès de Médecins du Monde où elle a été coordinatrice médicale, responsable de mission, responsable de groupe géopolitique, responsable du groupe de travail sur les déterminants socioculturels de l'accès aux soins, chargée d'enquêtes en santé publique et socio-anthropologie, formatrice, etc.

Actuellement enseignante universitaire, elle mène un doctorat à Paris 8 s'intéressant aux interfaces entre les épistémologies du Sud et du Nord dans la promotion de nouvelles logiques sociales à même de lutter contre les inégalités de santé.



### PLACIDE KOLETY

est titulaire d'une Maîtrise en histoire moderne et contemporaine et d'un Master en éthique et gouvernance, option éthique économique et développement Durable. Il s'est par ailleurs formé aux enquêtes de santé.

Après une expérience avec *Save the Children International* sur un projet relatif aux questions des droits des enfants, il a contribué à la mise en œuvre du projet de «Création et animation du Réseau Africain pour l'Éthique de la Gouvernance».

Entré à Médecins du Monde en 2015, il a successivement été Assistant à la Coordination Générale et Assistant-Chargé de plaidoyer, avant de devenir Chargé de suivi, évaluation et capitalisation. Il a ainsi participé à différents travaux de recherche, principalement accès sur la santé sexuelle et reproductive: l'étude sur les déterminants socio-culturels des grossesses non désirées en Côte d'Ivoire en 2016, et des études transversales descriptives sur la connaissance et l'utilisation des méthodes contraceptives chez les jeunes de 10-24 ans scolarisés dans le district de Soubré en Côte d'Ivoire.



### YANNICK JAFFRÉ

est anthropologue, Directeur de Recherche Émérite au CNRS et à l'EHESS. Il est également Directeur Scientifique du GID-Santé, à l'Académie des Sciences - Institut de France.

Il a résidé plus de 20 ans dans le Sahel et a enseigné dans de nombreuses facultés en Afrique et en France, ce qui l'a mené à se spécialiser dans les aires géographiques de l'Afrique de l'Ouest et de la France. Il a par ailleurs occupé de nombreuses fonctions au sein d'institutions de recherche ainsi qu'auprès du Secrétaire Général de la Santé, du Ministre de la Santé et du Comité Scientifique de l'Institut de Veille Sanitaire.

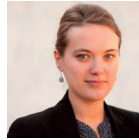
Auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles, ses travaux portent sur les dimensions sociales de la santé et s'attachent à construire des interfaces scientifiques et techniquement efficaces entre les sciences sociales et médicales principalement dans les domaines de la santé maternelle et de la reproduction, ainsi qu'en pédiatrie et néonatalogie.



**MICHEL SAUQUET** a travaillé pendant 40 ans dans le secteur de la coopération internationale et de la communication interculturelle, basé soit en France soit dans des pays du Sud (Éthiopie, Brésil), dans le cadre d'ONG (Gret, Inades), du Bureau International du Travail, et de la Fondation Charles Léopold Mayer. Il a créé en 1995 les éditions Charles Léopold Mayer qu'il a dirigées pendant une dizaine d'années. Il a présidé de 2002 à 2007 l'Alliance internationale des éditeurs indépendants (AEI). Avec Martin Vielajus, il a créé et dirigé de 2005 à 2010 l'Institut de Recherche et Débat sur la Gouvernance (IRG). Il est aujourd'hui maître de conférences à Sciences Po Paris et intervient dans plusieurs autres cadres universitaires autour des questions d'intelligence interculturelle, notamment à l'ENA et à l'université Paris-Dauphine. Il a présidé de 2013 à 2016 la Plate-forme française d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale (Educasol), et fait partie depuis 2016 du comité d'éthique commun à l'INRA, au CIRAD et à IFREMER. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages de fiction et de sciences humaines.



**ERNST WISSE** est infirmier de formation. Dans son travail, il s'est spécialisé dans la réduction des risques liés aux usages de drogues à travers une pratique clinique dans la rue. Il a ainsi fait partie de plusieurs programmes implantés dans les rues de Paris. Il s'est ensuite davantage orienté vers la coordination et l'expertise technique dans le domaine de la réduction des risques. Depuis huit ans, il travaille à la coordination de projets de réduction des risques, successivement en France, en Iran, en Afghanistan et au Myanmar. Il a fourni un apport technique à plusieurs programmes, tant au Moyen-Orient qu'en Asie et en Afrique. Il porte une attention particulière à la mobilisation communautaire. Il est aujourd'hui référent thématique réduction des risques dans le pôle Expertises Thématiques et Plaidoyer du Médecins du Monde.



Docteure en Santé Publique (option sciences sociales de la santé) de l'Université Paris Descartes et de l'Ecole Doctorale de santé Publique (EDSP), **ANNE GOSSELEIN** a soutenu sa thèse en septembre 2016 sur les conséquences sociales du VIH/sida et de l'hépatite B sur les trajectoires de vie des immigrés d'Afrique subsaharienne en Ile-de-France. Par la suite, elle a réalisé un post-doctorat portant sur une recherche interventionnelle et participative pour améliorer la santé sexuelle des immigrés d'Afrique subsaharienne et des Caraïbes en Ile-de-France.

Elle a rejoint l'Equipe de Recherche en Epidémiologie Sociale (IPLESP INSERM) en septembre 2018 en tant que post-doctorante et coordinatrice scientifique du département SANTE/HEALTH de l'Institut Convergences Migrations sous la direction de Maria Melchior. Elle poursuit ses travaux sur la recherche interventionnelle et s'intéresse au lien entre la santé et le travail parmi les populations immigrées.



**SÉVERINE CARILLON**, anthropologue, post-doctorante au Ceped, travaille sur les inégalités d'accès aux soins en France et en Afrique.

Elle travaille actuellement sur l'accès aux soins des immigrés originaire d'Afrique subsaharienne en France dans le cadre du projet Makasi. Elle a également travaillé sur l'accès à la Prep des migrants en France ainsi que sur la prévention et la prise en charge de la TB.

Sa thèse en anthropologie de la santé, réalisée à l'Université Paris Descartes, a porté sur l'expérience du suivi médical de l'infection à VIH au Mali. Elle a ensuite travaillé sur l'accès au dépistage du VIH en Côte d'Ivoire.



**PHILIPPE LAVIGNE DELVILLE** est socio-anthropologue, directeur de recherche à l'IRD. Ses recherches visent à comprendre les formes spécifiques que prend l'action publique dans les pays « sous régime d'aide », en interrogeant la façon dont les problèmes publics sont construits et traités par des constellations hétérogènes d'acteur-trice-s nationaux-les et internationaux-les. Elles portent en particulier sur les réformes des politiques foncières en Afrique, où se confrontent projets de société et enjeux de pouvoir. Philippe Lavigne Delville a travaillé de longues années en recherche appliquée et expertise au Gret, organisation non gouvernementale dont il a été directeur scientifique de 1998 à 2008 et où il a accompagné de nombreux chantiers de capitalisation d'expérience. Il s'est donc particulièrement intéressé à la façon dont les sciences sociales peuvent contribuer à alimenter la réflexion des praticiens sur leurs pratiques.

Philippe Lavigne Delville est président de l'Association pour l'anthropologie du changement social et du développement (APAD). Il a récemment publié *Aide internationale et sociétés civiles au Niger* et co-dirigé, avec Marion Fresia, *Au cœur des mondes de l'aide internationale. Regards et postures ethnographiques*.



Bénévole il y'a plus de vingt ans pour Médecins du Monde auprès de personnes n'ayant pas accès aux structures sanitaires, **ANNE GUILBERTEAU** a ensuite été responsable de mission et de groupe géopolitique. Elle siège aujourd'hui au Conseil d'administration. Elle participe aussi aux Conseils d'administration de l'Institut Théophraste Renaudot et de la Fabrique Territoire Santé.

Après une spécialisation en littérature et civilisation étrangère, elle a passé un DEA de sociologie. Elle s'est ensuite spécialisée en Education à la santé et inégalités sociales. Elle s'est investie professionnellement dans le secteur humanitaire, en travaillant pour des missions implantées en Colombie, au Mexique, au Guatemala, au Nicaragua, mais aussi en Haïti et auprès de populations en situation de vulnérabilité à Paris. Au sein d'ONG (Agir Ensemble pour les Droits de l'Homme, La Croix Rouge Française, Aide Médicale Internationale) et d'associations (URACA, la Fondation Croix Saint Simon, la FemasIF), elle s'est investie dans des projets de santé publique, de réhabilitation de systèmes sanitaire, de soutien aux personnes déplacées, d'accompagnement et prise en charge des personnes touchées par le saturnisme, de réduction des inégalités sociales et territoriales de santé, etc.



**IRÈNE ABOUDARAM** est militante dans la lutte contre le sida depuis 1994. Elle s'est notamment engagée en France et à l'international auprès de structures telles que Solidarité sida, la Fondation de France, Aides, Sida Info Service, International Aids Society. Elle s'est investie dans diverses missions auprès d'Action Contre la Faim, de Handicap International et de Médecins du Monde. Elle a été pendant 11 ans coordinatrice du programme de MdM de Réduction des risques avec les travail-leurs du sexe à Nantes puis a participé à la création de l'association Paloma qui promeut la santé des personnes proposant des services sexuels tarifés, avec un souci de mobilisation communautaire. Elle a créé avec d'autres acteurs en 2014 un programme en milieu carcéral de MdM dans une démarche communautaire. Elle est aujourd'hui référente sur les questions de travail du sexe et de santé en milieu carcéral pour MdM.



Docteure en science politique et relations internationales, **HÉLÈNE LE BAIL** est aussi diplômée en langue et civilisation chinoises (INALCO). Elle a passé de nombreuses années au Japon, comme doctorante à l'université Hitotsubashi, post-doctorante à l'université Waseda, puis pendant trois années comme chercheuse à la Maison franco-japonaise (CNRS-MAEE). Elle a par ailleurs été en charge du programme Chine de l'IFRI pendant deux ans et travaillé au *Asia-Europe Institute* de l'*ESSCA business school* avant de rejoindre le CERI en 2015. Enseignante à Sciences po Paris et chargée de recherche au CNRS, ses travaux portent sur les migrations chinoises au Japon et en France ainsi que sur les politiques migratoires dans une perspective comparée. Un intérêt plus particulier est porté aux routes migratoires féminines (mariage, travail reproductif et travail du sexe), ainsi qu'aux questions de mobilisation et d'action collective.



Politologue de formation, **SANDRINE MUSSO** a soutenu en 2008 une thèse de doctorat d'Anthropologie sociale et Ethnologie à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris, sous la direction de Jean-Pierre Dozon. Ses recherches ont porté sur l'anthropologie politique de la santé et du sida, les discriminations, les catégorisations sociales dans le traitement de la maladie, la médiation en santé publique, et sur l'engagement et la réflexivité dans la conduite de la recherche. Ses enseignements portent sur les façonnements sociaux du biologique et l'anthropologie de la santé au Département d'Anthropologie de Aix-Marseille Université, où elle est responsable du parcours santé du Master recherche anthropologie. Elle est aussi chercheuse au Centre Norbert Elias. Ses recherches articulent anthropologie politique du corps et de la santé, genre, globalisation et migrations. Elle s'intéresse notamment aux constructions contemporaines de l'« altérité sanitaire ». Les programmes de recherche sur lesquels elle est actuellement engagée portent respectivement sur l'histoire sociale de l'héroïne en France (ANR), et le placement précoce des enfants confiés à l'aide sociale à l'enfance à Marseille.



**VÉRONIQUE DUCHESNE** est anthropologue; elle enseigne à l'université Paris Descartes et mène ses travaux de recherche au CEPED, Centre Population et Développement (Université Paris Descartes-Institut de Recherche pour le Développement). Ses recherches se concentrent sur la santé et la religion dans un contexte mondialisé. L'Afrique de l'Ouest et les diasporas africaines en France sont ses terrains et sujets d'étude principaux. Après avoir étudié la divination dans le Sud-Est ivoirien, elle a mené une recherche sur le recours à la procréation médicale par des couples africains en Île-de-France et réinterrogé les notions de « don » et de « mobilités thérapeutiques ». Elle conduit actuellement une recherche sur les recompositions de la « médecine traditionnelle » en Côte d'Ivoire. Vidéaste, elle utilise le film en tant qu'outil de connaissance. Véronique Duchesne est aussi intervenue en tant qu'anthropologue dans de nombreuses formations pour des professionnels de santé. Elle fait aujourd'hui partie de l'équipe scientifique du CEPED qui collabore avec Médecins du Monde sur la recherche sur le cancer du col de l'utérus.



**MARIE JAUFFRET-ROUSTIDE** est sociologue, chercheuse à l'Inserm. Elle y coordonne le programme sur « *Les politiques des drogues: pratiques, savoirs et modèles politiques* » qui analyse les politiques publiques et pratiques sociales des usagers en Europe et Amérique du Nord. Ses recherches sont pluridisciplinaires, mêlant sciences politiques, sociologie et santé publique. Elle coordonne l'évaluation des salles de consommation à moindre risque sur Paris, une recherche sociologique sur l'usage de drogues en milieu pénitentiaire à Marseille, et une recherche internationale sur l'histoire de la réduction des risques et la place des savoirs expérimentiels. Elle co- coordonne le programme D3S « *Sciences sociales, Drogues et Sociétés* » à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, avec Richard Rechtman. Ses travaux de recherche s'ancrent le plus souvent dans une démarche de recherche participative/ collaborative avec les acteurs de réduction des risques et les usagers de drogues. Des collaborations de recherche avec Médecins du Monde sont en cours (éducation aux risques à l'injection) et à venir (impact de la répression sur les trajectoires de vie des usagers de drogues).